

LES RENCONTRES DE LA FEMIS

Jeudi 28 et Vendredi 29 MARS 2019 – Salle Jean Renoir

En prélude aux Rencontres, 2 projections vous sont proposées :

- *RESTER VERTICAL*, d'Alain GUIRAUDIE (2016/98'), **JEUDI 21 MARS à 18h30** en salle Demy.

- *STAR WARS IV : un nouvel espoir*, de George LUCAS (1977/121'), **LUNDI 25 MARS à 18h30** en salle Renoir.

JEUDI 28 MARS

9h30 > 13h00

BUFFY A L'ETUDE

9h30-9h45 : présentation de la journée

9h45-10h30 : « Fantastique : du double au tiers (motifs, modèles et médias) », Denis MELLIER

10h45-11h15 : « Buffy, *role model* pour les filles et pour les garçons », Sandra LAUGIER

11h15-12h00 : « Comment (re)voir *Buffy the Vampire Slayer* : tueries, amours et chocolat », Guy ASTIC

12h00-13h00 : échanges avec la salle

14h30 > 18h00

LA NUIT AU CINEMA

14h30-17h30 : Rencontre avec Claire MATHON et André RIGAUT (modération Caroline SAN MARTIN)

18h-20h15 : Projection de trois épisodes de *Buffy, The Vampire Slayer*, salle Renoir, organisée par les étudiants du série-club et les étudiants du département Série (*Hush ; Once More, With Feeling ; Normal Again*)

VENDREDI 29 MARS

9h30 > 13h00

A PROPOS DU MONTAGE

A partir de l'ouvrage *Montage – Une anthologie (1913-2018)*, sous la direction de Bertrand Bacqué, Lucrezia Lippi, Serge Margel et Olivier Zuchuat, éditions HEAD Genève et MAMCO Genève.

Avec la participation de : Olivier ZUCHUAT, Bertrand BACQUE, Jacques AUMONT, Emmanuel FINKIEL et Claire ATHERTON - Modération Frédéric PAPON

14h30 > 18h00

L'ESPACE AU CINEMA : REPRESENTATIONS ET EFFETS VISUELS, DU VOYAGE DANS LA LUNE A STAR WARS

14h30-15h30 : « Voir l'espace », Elsa DE SMET

15h30-17h00 : « Les guerres qui ont fait *Star Wars* : rencontre autour des effets spéciaux », Robert BLALACK

17h-18h : Table-ronde avec Elsa de Smet et Robert Blalack (modération Barbara TURQUIER)

PROGRAMME DETAILLE :

Buffy à l'étude : jeudi 28 mars 2019 – 9h30-13h – Salle Renoir

9h30-9h45 : présentation de la journée

9h45-10h30 : « Fantastique : du double au tiers (motifs, modèles et médias) », Denis Mellier

Résumé

Le fantastique a une histoire qui naît doublement en Angleterre dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, puis en Europe continentale vers les années 1830 : c'est d'abord *Le Château D'Otrante* ou *Le Moine* d'Hoffman, puis la littérature de Guy de Maupassant et d'Henry James. Cette double naissance marque l'apparition de ce grand-guignol gothique contre l'ambivalence du sens, de la monstration contre la suggestion.

De là, une distribution, tout à la fois, complexe et stéréotypée de ses motifs, lieux et personnages aboutit à des distinctions esthétiques et qualitatives entre, par exemple, horreur et fantastique, perçus comme mutuellement exclusifs. Comme si la visibilité et la commotion — de Lovecraft à Stephen King — en finissaient nécessairement avec la suspension du sens et que le fantastique ne tenait finalement qu'à l'ambiguïté constitutive du langage et au privilège du hors-champ.

On se perd alors dans les méandres d'une approche du fantastique comme genre : il ne s'agit, dans une perspective essentiellement ségrégative et normative, que de distinguer des tendances, des écoles, des sous-genres pour aficionados : cela quand la question du fantastique est avant tout une question poétique.

On se propose donc dans le cadre de cette intervention de parcourir, pour la déconstruire, l'histoire de cette partition ; montrer ensuite que le fantastique, dans son principe même est un mode fictionnel attaché à la visualité, l'œil, l'optique, ses projections, ses déformations, et qu'il n'y a de fantastique (littéraire) que (proto)cinématographique (Jules Verne et *Le Château des Carpathes*) ; de là enfin, l'envie d'ouvrir sur l'idée d'une actualité transmédiatique du fantastique saisissant désormais toutes les formes et les supports (film, série, littérature, bande dessinée, jeu de rôle, domaine vidéoludique).

Denis Mellier

Denis Mellier est professeur à l'université de Poitiers (France), où il enseigne la littérature générale et comparée ainsi que le cinéma. Il enseigne également l'esthétique dans le Master Bande Dessinée, dont il est un des créateurs, à l'EESI (Ecole Européenne Supérieure de l'Image) à Angoulême. Parmi ses ouvrages, *L'écriture de l'excès. Poétique de la terreur et fiction fantastique*, Champion, 1999. Grand prix de l'imaginaire, catégorie «Essai» 2000 ; *La Littérature fantastique*, « Mémo », Seuil, 2000. Grand prix de l'imaginaire, catégorie «Essai» 2000 ; *Textes fantômes. Fantastique et autoréférence*. Kimé, 2001 ; *Les Écrans meurtriers. Essais sur les scènes spéculaires du thriller*, éditions du CÉFAL, Liège, 2001. Il a publié des travaux sur la fiction fantastique, l'horreur au cinéma, les esthétiques réflexives et les relations entre la littérature policière et le roman contemporain. Il termine un essai sur le cinéma fantastique et a dirigé un volume à paraître (mars 2019) de *Recherche sémiotique/Semiotic Inquiry* sur la réflexivité dans la bande dessinée.

10h30-11h15 : « Buffy, *role model* pour les filles et pour les garçons », Sandra Laugier

Résumé

La série télévisée, depuis les années 1980-90, exactement comme, cinquante ans auparavant, les premiers films parlants de l'âge d'or de Hollywood, est un lieu d'émergence privilégié de la parole, de la présence, de l'expressivité et de l'affirmation physique des femmes.

La série *Buffy contre les vampires*, chef d'œuvre de Joss Whedon, a une place toute particulière dans ce tableau en ce qu'elle constitue non seulement l'illustration majeure de cette affirmation féministe, mais aussi une étape du développement du féminisme et de l'histoire des femmes.

Son créateur, Joss Whedon, l'a d'emblée conçue comme une œuvre destinée à transformer moralement un public large, montrant une jeune femme apparemment ordinaire et capable de se battre à mort. Buffy inverse le stéréotype en cassant du vampire ou du monstre. Pour Joss Whedon, il s'agissait de promouvoir une autre vision de la femme, sur un support de culture populaire. Les personnages puissants de la série sont des femmes (Buffy, Faith, Willow...). Buffy est un modèle moral et n'est pas, comme d'autres tueuses, une héroïne solitaire ; elle est dans l'interaction avec un groupe d'amis dont elle se soucie : elle est dans l'éthique du "care", tout en étant soucieuse de justice et capable de se sacrifier pour autrui. Buffy est un matériau d'une incroyable richesse intellectuelle, riche en situations existentiellement ou métaphysiquement fortes et politiquement radicales lorsque au tout dernier épisode, elle fait comprendre à chaque "tueuse potentielle", et donc, à chaque jeune fille, qu'elles ont le même pouvoir qu'elle.

Sandra Laugier

Sandra Laugier est une philosophe française contemporaine qui travaille sur des questions de philosophie du langage, de philosophie des sciences, de philosophie morale, de philosophie politique et de genre. Elle est professeure de philosophie de classe exceptionnelle à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où elle est directrice adjointe de l'Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne (UMR 8103 CNRS, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

11h15-12h00 : « Comment (re)voir *Buffy the Vampire Slayer* : tueries, amours et chocolat », Guy Astic

Résumé

Sans jamais abandonner la veine *pop* et *l'entertainment*, Joss Whedon a bâti avec *Buffy the Vampire Slayer* (1997-2003) une fiction d'une gravité d'abord sourde puis croissante, entre insoutenable légèreté et noirceur assumée. Cette orientation constitue l'une des formes majeures de cohérence et d'intensification dramatique et figurative de la série. L'enjeu est de montrer que *Buffy the Vampire Slayer* malmène les représentations courues, pourtant convoquées, privilégie le brouillage des catégories pour exprimer la *vive* altérité, celle qui consiste à tolérer sans ménager, à accueillir les contraires ou les dissemblances. La série disqualifie toute réception univoque parce que, sans relâche au cours des sept saisons et des 144 épisodes, elle (se) fait violence : « Quelque chose chuchotait dans son crâne surchargé que c'était compliqué, bien plus compliqué que ça. [...] Oui, car l'élue de quoi, et quelle génération. Sexuation pour unique certitude¹. »

¹ Chloé Delaume, *La nuit je suis Buffy Summers*, Alfortville, Éditions è@e, 2007, p. 9.

Guy Astic

Directeur des éditions Rouge Profond, corédacteur en chef de la revue de cinéma *Simulacres* (1999-2003), Guy Astic consacre la plupart de ses écrits au roman, au cinéma et au fantastique contemporains. Il a réalisé l'anthologie *Suite fantastique. Douze nouvelles de Charles Nodier à Roland Topor* (Points-Seuil, 2002), et coordonné les ouvrages *Stephen King. Premières approches* (Liège, Éditions du CEFAL, 2000), *Colloque de Cerisy 2007. Autour de Stephen King, l'horreur contemporaine* (Paris, Bragelonne, 2008). Il est l'auteur chez Rouge Profond de deux livres sur David Lynch (*Twin Peaks, Lost Highway*), et du diptyque : *Outrance et ravissement. Images et mots de l'horreur 1 ; Territoires de l'effroi. Images et mots de l'horreur 2*. Il enseigne la littérature et le cinéma en lycée, est chargé de cours à l'université d'Aix-Marseille, et président du Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence.

12h00-13h00 : échanges avec la salle

La nuit au cinéma : jeudi 28 mars 2019 – 14h30-17h30 – Salle Renoir

14h30-17h30 : Rencontre avec Claire Mathon (« Nuit en pleine nature et nuit urbaine »²) et André Rigaut (modération Caroline San Martin)

Résumé

S'intéresser à la nuit au cinéma, c'est avant tout s'introduire dans une certaine histoire du septième art, celle qui le rattache à sa scientificité et aux inventions qui lui sont contemporaines : l'arrivée de l'éclairage électrique dans les villes coïncide avec la sienne, à quelques années près, à la fin du 19^{ème} siècle. C'est aussi l'appréhender dans ses mutations engageant des déplacements dans les choix de mise en scène : on pense notamment aux décors tantôt en studios tantôt naturels en se remémorant deux films produits la même année proposant un traitement de la nuit totalement opposé : *L'Aurore* de Murnau, 1927, tourné dans les studios hollywoodiens et *Metropolis* de Lang réalisé la même année à Berlin. La nuit rend compte de deux atmosphères différentes et laisse se dessiner, pour l'un, un paysage paradisiaque mais inatteignable et, pour l'autre, elle accentue la dimension menaçante de l'architecture laissant poindre des zones d'incertitude quant aux éléments difficilement visibles, cachés dans le noir. Si bien que, en plus de rendre compte de spécificités technique dont l'usage des maquettes ou d'éclairages singuliers dont la nuit américaine, « la nuit bouleverse la perception, transforme la réalité et métamorphose les paysages. Elle ouvre au mystère, au fantastique et nous rapproche aussi des espaces [troubles] en nous les rendant visibles³ ».

C'est donc sous la forme d'un voyage au cœur des bouleversements perceptifs provoqués par la nuit au cinéma, qu'ils soient visibles et/ou audibles, que nous envisageons cette rencontre avec la chef opératrice Claire Mathon et l'ingénieur du son André Rigaut.

En revenant, sur des séquences clés dans leurs filmographies respectives, en appréhendant leurs genèses et leurs travaux, mais aussi en faisant retour sur des scènes marquantes de l'histoire du cinéma, nous reviendrons sur les grands enjeux que posent, du point de vue de l'écriture dramatique et filmique, le traitement de la nuit au cinéma.

² Travailler la nuit en pleine nature et en milieu urbain à partir d'extraits de *Rester Vertical* d'Alain Guiraudie. Couleur, contraste et sensibilité des caméras rencontrent les questionnements autour du naturalisme et les références au film de genre.

³ <https://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/cinema/presentation-generale/article/la-nuit-au-cinema-46091.html?cHash=e4401a19c2>, consulté le 23/02/2019

Claire Mathon

Claire Mathon est une directrice de la photographie. Elle a fait ses études à l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière (1998). Elle collabore régulièrement avec Maïwenn et Alain Guiraudie. Elle a été récompensée au Festival de Séville en 2013 pour son travail dans *L'inconnu du lac* (meilleure photographie).

André Rigaut

André Rigaut est un ingénieur du son, mixeur et monteur son formé à l'École Nationale Louis Lumière de Photographie, Cinéma et Son (Vaugirard). Au long de plus de trente ans de carrière, Rigaut a déjà travaillé avec plusieurs cinéastes renommés, tels que Lars Von Trier, Win Wenders ou Patricio Guzman. Plus récemment, Rigaut collabore régulièrement avec certains des plus importants réalisateurs de la *nouvelle vague roumaine* (Cristi Puiu, Radu Muntean, Calin Peter Netzer). Son travail sur *La Guerre est déclarée* de Valérie Donzelli (2010) lui a valu une nomination aux Césars (meilleur son).

A propos du montage : vendredi 29 mars 2019 – 9h30-13h – Salle Renoir

Résumé

LE LIVRE

Montage. Une anthologie (1913-2018) propose une boîte à outils à nulle autre pareille pour les étudiant-e-s, les praticien-ne-s et les chercheur-se-s intéressé-e-s par le montage. Dans cet ouvrage, le lecteur trouvera une centaine de textes signés par Eisenstein ou Tarkovski, Bazin ou Godard, Wiseman ou Van der Keuken, Deleuze ou Agamben.

Une fois sélectionnés, ces textes ont été retraduits lorsque cela était nécessaire, puis découpés, introduits et présentés de façon strictement chronologique. Ils sont assortis d'une dizaine de rhizomes thématiques (« Les prédicats du montage », « Continuité et rupture », « Le temps du montage »...) qui proposent des collisions et des rapprochements créateurs de sens.

Au fil de ces pages se dessine une autre *histoire du cinéma* qui va des premières utilisations du terme « montage » et de l'élaboration de « règles », aux pratiques contemporaines plus intuitives, moins théorisées et peut-être même plus modestes. Car, finalement, c'est plus que jamais au travers du montage que le cinéma pense et nous pense.

Publication dirigée par Bertrand Bacqué, Lucrezia Lippi, Serge Margel, Olivier Zuchuat.

Publiée par la HEAD – Genève et le MAMCO. 3^e trimestre 2018.

22 x 24 cm (broché, couv. à rabats), 576 pages (ill. n&b), 28 €

ISBN : 978-2-940159-97-0 (MAMCO) - ISBN : 978-2-940510-21-4 (HEAD – Genève)

EAN : 9782940159970 - Distribution France : [Les Presses du Réel](#)

LA MATINÉE

Dans un premier temps, Bertrand Bacqué, professeur à la HEAD – Genève, et Olivier Zuchuat, responsable *ad interim* du Département Cinéma de la HEAD – Genève, réalisateur et monteur, présenteront la genèse, la structure et les enjeux de *Montage. Une anthologie (1913-2018)*.

Ensuite, Claire Atherton, monteuse et réalisatrice, Jacques Aumont, théoricien et enseignant, et Emmanuel Finkiel, cinéaste, présenteront un court extrait d'un film, fiction ou documentaire, dont le montage compte particulièrement à leurs yeux. Après une brève analyse justifiant les raisons de ce choix, cet extrait sera discuté par les intervenant-e-s, les

enseignant-e-s et les étudiant-e-s présent-e-s. La matinée sera modérée par Frédéric Papon, directeur des études de La Fémis.

Olivier Zuchuat

Olivier Zuchuat est réalisateur et monteur. Il a notamment réalisé pour le cinéma les essais documentaires *Au Loïn des villages* (2008) et *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* (2013). Il a également monté une dizaine de longs-métrages (documentaire et fiction) ainsi que des installations. Il a enseigné à la FEMIS ainsi qu'à l'Université de Paris-Est Marne-la-Vallée. Depuis 2015, il est professeur au département cinéma de la HEAD-Genève, dont il est le responsable *a.i.* en 2018-2019. Il rédige actuellement à l'Université de Paris 8 une thèse de doctorat sur les esthétiques de montage contemporaines.

Bertrand Bacqué

Docteur ès lettres, Bertrand Bacqué enseigne depuis 2005 l'histoire et l'esthétique du cinéma à la Haute école d'art et de design – Genève. Il a organisé divers colloques dont *Dans l'ancre du chat* consacré à l'œuvre de Chris Marker en 2002. Pendant quinze ans, il a participé à la sélection et à la programmation de Visions du Réel, festival international de cinéma documentaire. En 2015, il a co-dirigé *Jeux sérieux, cinéma et art contemporain transforme l'essai* et en 2018 *Montage. Une anthologie (1913-2018)*, édités par la HEAD – Genève et le MAMCO.

Jacques Aumont

Jacques Aumont est un enseignant, écrivain et critique français. Après des études scientifiques à l'École Polytechnique, il intègre l'équipe de rédaction des *Cahiers du cinéma* entre 1967 et 1974. Après avoir enseigné à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et à l'École des hautes études en sciences sociales, il enseigne actuellement à l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris. Polyglotte, Jacques Aumont a également donné des cours à Berkeley, Madison, Iowa City, Nimègue, et à Lisbonne.

Claire Atherton

Attirée par la philosophie taoïste, Claire Atherton s'oriente vers des études de langue et civilisation chinoise avant de se consacrer au cinéma. Monteuse d'origine américaine et française, elle a fait ses études à l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière (1986). Au long de sa carrière, Atherton a notamment collaboré avec Chantal Akerman – plus de 35 projets en 31 ans. Elle a également travaillé avec Noëlle Pujol, Emilio Pacull, Andreas Bolm et Eric Baudelaire entre autres.

L'espace au cinéma : représentations et effets visuels, du Voyage dans la Lune à Star Wars : vendredi 29 mars 2019 – 14h30-18h – Salle Renoir

14h30-15h30 : « Voir l'espace », Elsa de Smet

Résumé

En admettant la « pulsion de voir » comme principe commun du domaine visuel et de l'astronomie, il s'agit de regarder l'aventure spatiale du 20e siècle comme une exploration visuelle à travers le travail de quelques grandes illustrateurs et cinéastes.

Elsa de Smet

Elsa de Smet est docteure en histoire de l'art de l'Université Paris IV-Sorbonne (2016). Elle est également commissaire d'exposition et enseignante aux Universités d'Angers, Dijon et Reims. Ancienne collaboratrice de l'observatoire de l'Espace (CNES), elle est actuellement en post-doctorat au Centre Alexandre Koyré, au sein du projet « Origines et conditions d'apparition de la vie » (PSL). En 2018, elle publie *Voir L'Espace – Astronomie et science populaire illustrée* aux Presses universitaires de Strasbourg.

15h30-17h : « Les guerres qui ont fait *Star Wars* : rencontre autour des effets spéciaux », Rober Blalack

Résumé

Robert Blalack évoquera son travail sur les effets spéciaux du premier opus de la série *Star Wars* (1977), qu'il a supervisé avec le studio *Industrial Light & Magic*. Le film sera replacé dans le contexte de la culture américaine des trois décennies suivant la Seconde Guerre mondiale, pour évoquer la difficile production du film et la construction du studio ILM. L'expérience de Robert Blalack à Hollywood sera l'occasion d'interroger la place des effets spéciaux dans la production aujourd'hui et les tensions entre les sphères créatives et financières qui concernent tout projet de film.

Robert Blalack

Après des études de théâtre et une rencontre avec le cinéma expérimental de la côte Ouest, Robert Blalack fait ses études en Californie au California Institute of the Arts (1973), puis fonde, avec George Lucas, la société américaine d'effets spéciaux *Industrial Light & Magic* (1975). Il réalise avec cette société les effets spéciaux du premier *Star Wars* (1977) pour lequel il remporte un Oscar en 1978. Il poursuit sa carrière à Hollywood en créant les effets visuels sur de nombreux autres films, ainsi que sur des publicités et des projets commerciaux. Résidant depuis une quinzaine d'années en France, il se consacre désormais à l'écriture scénaristique et à des installations visuelles.

17h-18h : Table-ronde avec Elsa de Smet et Robert Blalack animée par Barbara Turquier

Résumé

Elsa de Smet et Robert Blalack reviennent sur leurs exposées, avec la participation des élevés du département Décor et du département Image de La Fémis. Débat animé par Barbara Turquier.

>>>